galerie
binome

Laurent Millet

Laurent Lafolie

Lee Shulman & The Anonymous Project

Baptiste Rabichon

Guénaëlle de Carbonnières

Focus Elles x Paris Photo

Lisa Sartorio

Anaïs Boudot

Laurence Aëgerter

Paris Photo
9 - 12 novembre 2023
Stand B29
Grand Palais Éphémère, Paris 7e

Galerie Binome 19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous www.galeriebinome.com
directrice Valérie Cazin +33 1 42 74 27 25 +33 6 16 41 45 10

galerie
binome

Compositions

La galerie Binome présente trois ensembles majeurs : les jardins *Hespérides*, de **Laurent Millet** en gomme bichromatée cyan et or aux réminiscences Art Déco, donne le ton de cette sélection. Également, *L'origine des images* de **Laurent Lafolie**, variation sur le paysage en 25 éléments, et les *Vitraux* de **Lee Shulman**, compositions translucides et lumineuses de 200 kodachromes issus de sa collection The Anonymous Project.

Autour de ces trois corpus, les doubles photogrammes chromogéniques sur film transparent *Blue Screen of death* de **Baptiste Rabichon** et les photogrammes fragmentés *Le temps voilé* de **Guénaëlle de Carbonnières.**

Binome s'inscrit aussi dans le parcours anniversaire de Elle x Paris Photo avec un focus d'œuvres objets de trois artistes, toutes exposées en même temps à la BnF. Les sculptures photographiques *Angle mort* de **Lisa Sartorio** et les plaques de verre *Jour le jour* d'**Anaïs Boudot** font face à l'installation *Le miroir aveugle* de **Laurence Aëgerter**, qu'un rideau permet de voiler ou de révéler.

[à gauche] Laurent Millet, sans titre #01, série Hespérides, 2023
tirage à la gomme bichromatée bicolore, bleu et or
contrecollage sur métal, châssis
pièce unique dans une édition de 3 (+1EA) - 120 x 80 cm

catalogue Paris Photo 2023

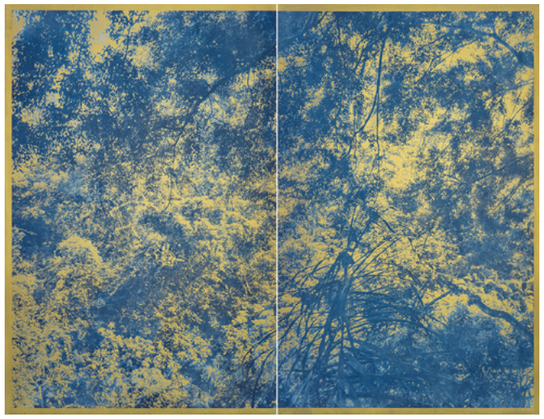
PRÉSENTATION - STAND B29

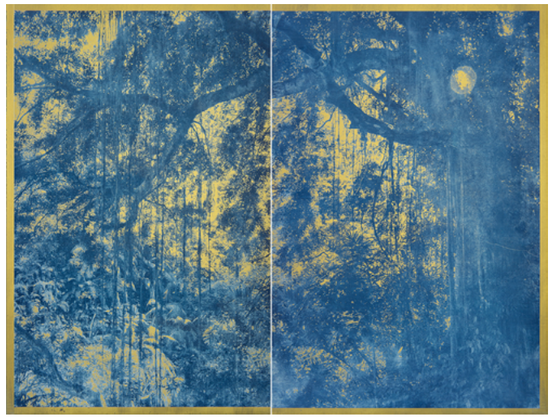
COMPOSITIONS

Lee Shulman
& The Anonymous Project
Vitraux

Laurent Lafolie, L'origine des images

Laurent Lafolie, 1956.30





Laurent Millet, Hespérides

PHOTOGRAMMES

Baptiste Rabichon
Blue Screen of Death

Guénaëlle de Carbonnières
Le temps voilé

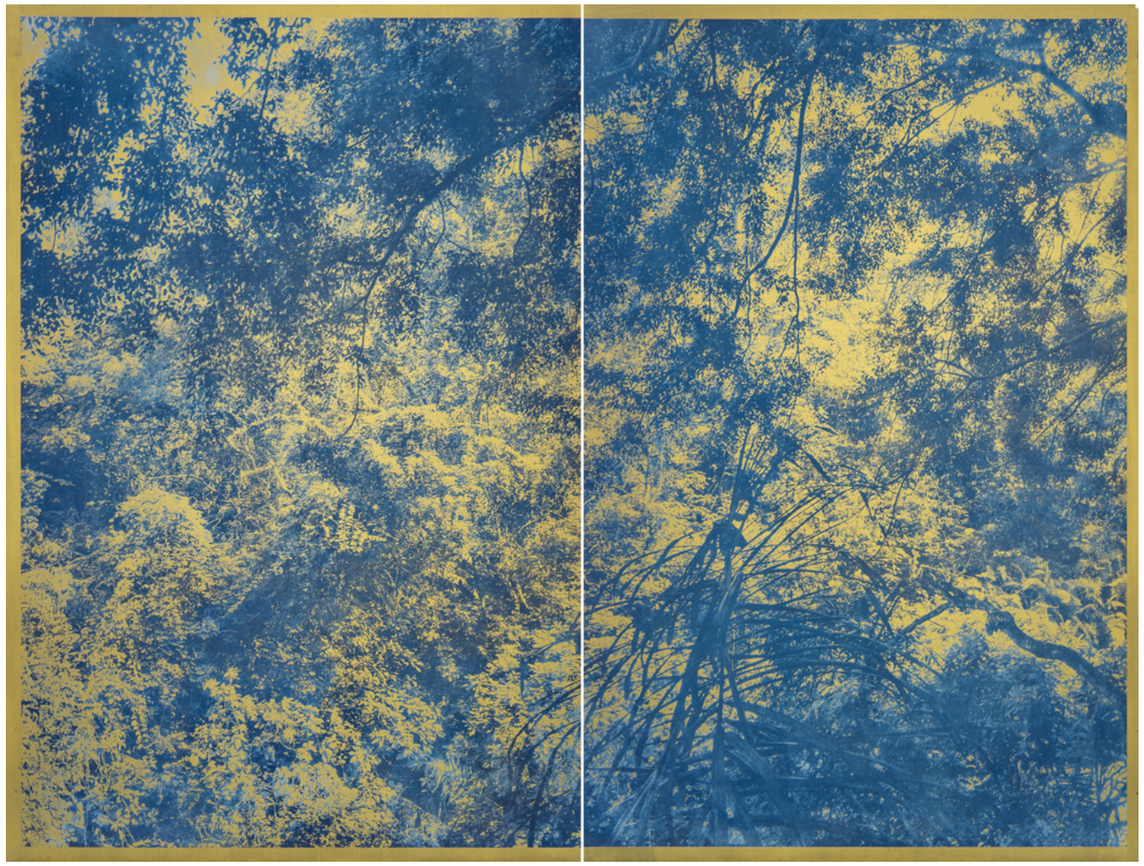
FOCUS ELLES X PARIS PHOTO

Lisa Sartorio, Angle mort

Lisa Sartorio, Ici ou ailleurs

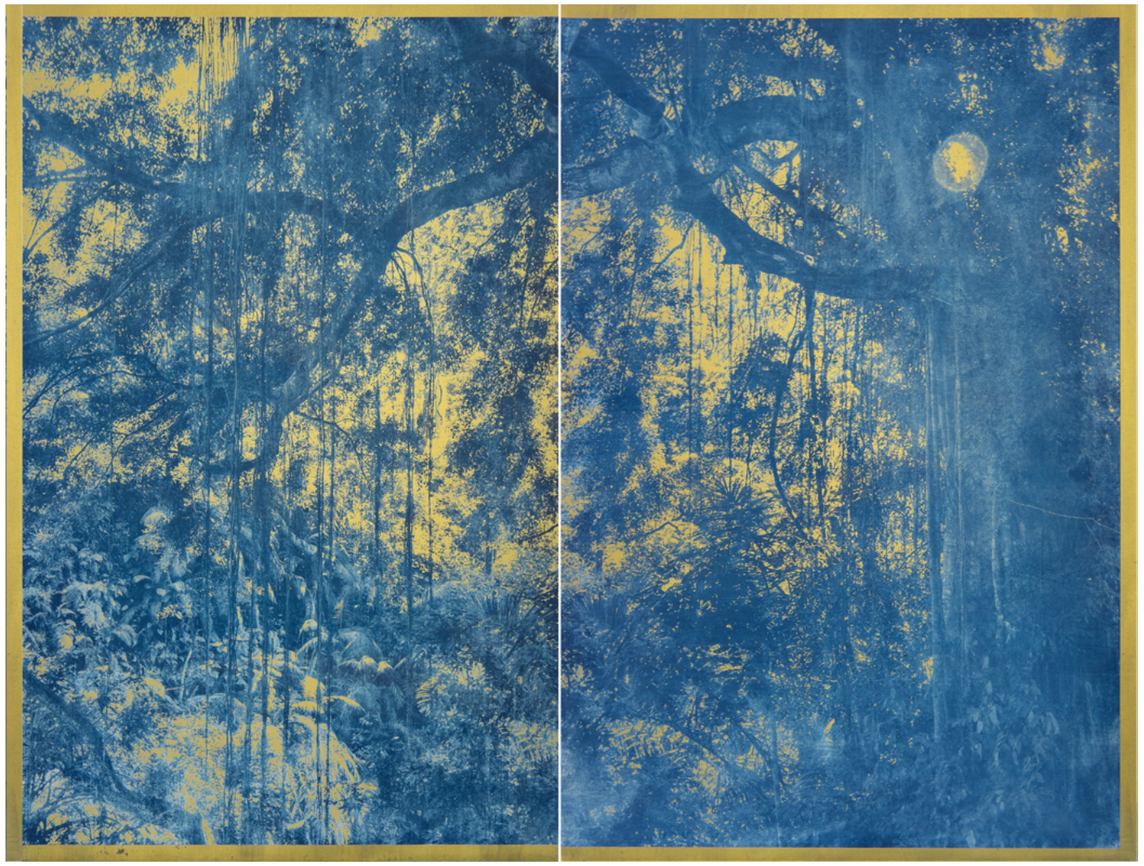
Laurence Aëgerter, Le miroir aveugle

Anaïs Boudot, Jour le jour



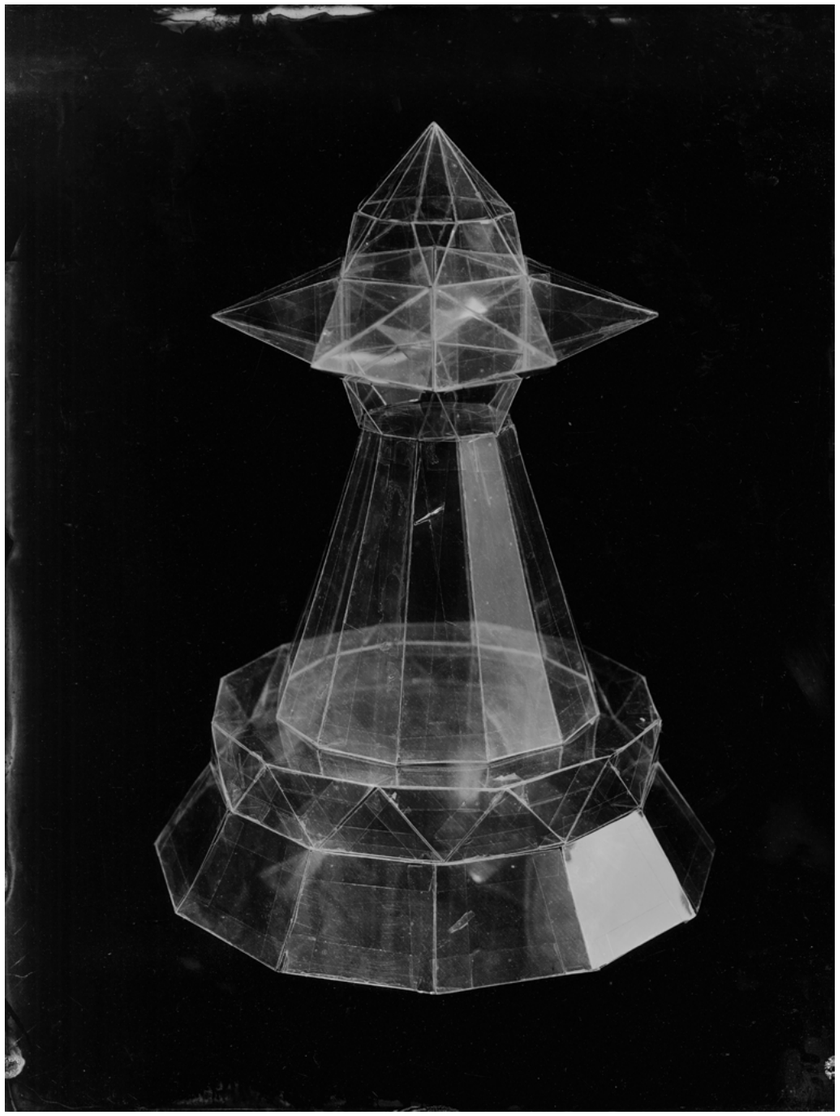
Laurent Millet, Hespérides (diptyque), 2023
tirages à la gomme bichromatée bicolore, bleu et or
contrecollage sur métal, châssis
pièce unique dans une édition de 3 (+1EA) - 120 x 160 cm

HESPÉRIDES



Laurent Millet, Hespérides (diptyque), 2023
tirage à la gomme bichromatée bicolore, bleu et or
contrecollage sur métal, châssis
pièce unique dans une édition de 3 (+1EA) - 120 x 160 cm

HESPÉRIDES



Laurent Millet, sans titre #7, série Les reliquaires du diaphane, 2015
ambrotype - 40 x 30 cm
encadrement sur fond noir et bois noir, verre antireflet
pièce unique – 50 x 40 cm

galerie
binome

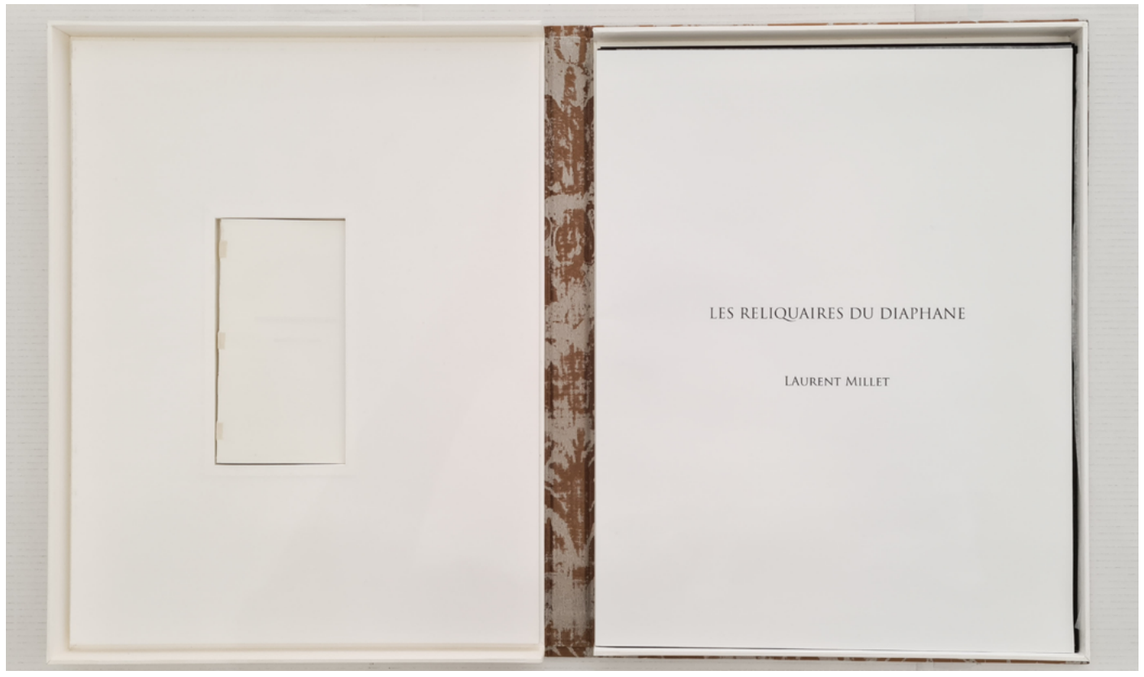
Laurent Millet
Les reliquaires du diaphane, 2015

Publiées dans l'ouvrage éditorial sur les polyèdres du célèbre orfèvre de Nuremberg La série Les reliquaires du diaphane est une reprise des polyèdres de Wenzel Jamnitzer, célèbre orfèvre de Nuremberg au XVIe siècle. Dans ces images, les volumes abstraits traversent les âges et sont le lieu d'enjeux esthétiques forts : complexité des sciences mathématiques qui les sous-tendent face à leur inutilité en tant que socles, maniérisme ornemental face à la trivialité de leur fabrication (les morceaux de plastique et de ruban adhésifs restent visibles). La photographie, elle-même à mi-chemin entre objet technique, technologique, d'artisanat et d'art, partage ces tensions ontologiques, et c'est ce qui leur confère un vrai pouvoir de fascination.

Références des œuvres

Expositions
2023 Images/Cité, conférence, projection-débat en présence de Laurent Millet et Sabine Ehrmann, Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris
Fotokino, Marseille
2022 Transcendental images : self in history, commissariat : Asmudjo Jono Irianto, Titik Dua Ubud, Bali, Indonésie
2021 When our eyes touch, commissariat : Hans Rosenström et Satu Herrala, Maison Louis Carré, Bazoches-sur-Guyonne
Institut finlandais, Paris
2018 Laurent Millet, Centre d'art contemporain de Pontmain

Publication
2022 Contre-culture dans la photographie contemporaine par Michel Poivert, éditions Textuel



Laurent Millet, Les reliquaires du diaphane, 2016
série complète des 20 polyèdres, tirages en Piezographie (encre au charbon)
d'après maquettes et photographie à la chambre 40 x 30 cm sur plaques de verre
coffret façonné par l'artiste, avec livret extrait du *Songe de Poliphile* de Francesco Colonna,
illustrations de Laurent Millet.
édition de 2 - 56,7 x 43,7 x 4,3 cm

Laurent Millet, Les reliquaires du diaphane, 2016
série complète des 20 polyèdres, tirages en Piezographie (encre au charbon)
d'après maquettes et photographie à la chambre 40 x 30 cm sur plaques de verre
coffret façonné par l'artiste, avec livret extrait du *Songe de Poliphile* de Francesco Colonna,
illustrations de Laurent Millet.
édition de 2 - 56,7 x 43,7 x 4,3 cm

LES RELIQUAIRES DU DIAPHANE

galerie
binome

© Doria Ardiet

Se laisser « déborder » par la matière, c'est laisser un réel déborder la représentation. S'il se méfie des effets et du maniérisme que peut entraîner la séduction d'un procédé, Laurent Millet l'emmène vers un vocabulaire formel radical qui échappe à toute évocation passéiste.
[extrait] *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, par Michel Poivert, éditions Textuel, 2022

PORTRAIT

Né en 1968 à Roanne, Laurent Millet vit et travaille à La Rochelle. Il enseigne également à l'École supérieure d'art et de design d'Angers (TALM). Prix Nadar 2014 pour *Les Enfantillages Pittoresques* (Filigranes Editions), Prix Niépce 2015, membre de la Casa de Velazquez (2007 à 2009), entre autres récompenses, ses travaux ont fait l'objet de nombreuses publications et expositions - Musée de la Chasse et de la Nature, BnF, Maison Européenne de la Photographie, Musée d'Histoire Naturelle, Rencontres d'Arles, Musée Niépce de Chalon-sur-Saône, Centre photographique de Rouen Normandie... - dont une première rétrospective au Musée des Beaux-Arts d'Angers en 2014. Ses œuvres sont présentes dans de prestigieuses collections en France (BnF, FNAC, MEP..) et aux États-Unis (Los Angeles County Museum, MoMA de San Francisco, Chicago Art Institut, Museums of Fine Arts de Houston et de Santa Fe…) où il est aussi représenté par la Galerie Catherine Edelman à Chicago. Il a rejoint la Galerie Binome en 2019 qui organise sa première exposition personnelle, *Un architecte comme les autres,* en 2021.

Hybrides, les œuvres photographiques de Laurent Millet prennent racine dans l'espace via d'autres mediums, comme la sculpture, le dessin, ou l'installation in situ. Hors du temps, elles explorent une multitude de techniques de tirages, ambrotype, papier salé, cyanotype, gélatino-argentique et très récemment la gomme bichromatée. La fabrique de l'image, et par extension de l'imaginaire, est au cœur de ses recherches plastiques. À cheval sur la narration et des caractères plus formels liés à l'architecture, il interroge par ailleurs la place de l'artiste dans le processus de création.

LAURENT MILLET - BIOGRAPHIE

Laurent Lafolie, OI L'origine des images, 2020
œuvre en 25 panneaux composés de 5 séries de 5 images
pigments sur plaques photopolymères gravées et feuilles de washi
encadrement en métal peint et verre antireflet
édition de 3 (+2EA) – 130 x 170 cm

galerie
binome

Laurent Lafolie

OI L'origine des images, 2020

Le cri a précédé la parole articulée. Ainsi, bien avant la figuration, les êtres humains ont d'abord tracé des lignes et des traits sur les pierres et les parois rocheuses, traduisant par là-même leur besoin de s'exprimer. *L'origine des images* évoque ce geste élémentaire à partir d'images aux sujets intemporels issus d'un environnement commun : le ciel, l'eau, la terre… Un ensemble composite en 25 panneaux, par séries de cinq comme les cinq éléments.

Prises avec un smartphone et matérialisées avec des pigments naturels sur plaques gravées ou de très fines feuilles de papier washi, ces photographies relient deux extrémités temporelles de l'histoire humaine en combinant l'un des premiers médiums utilisé pour créer des représentations au plus commun et contemporain d'entre eux.

Références des œuvres

Prix
2022 Prix du tirage de la collection Florence et Damien Bachelot

Expositions
2023 U∩, Galerie Binome, Paris
2022 *La photographie à tout prix*, BnF, Paris
Exo endo, Galerie Le Château d'Eau, Toulouse

Publication
2022 *Exo endo*, monographie, éditions Lamaindonne
& Galerie Le Château d'Eau

Laurent Lafolie, 1956.30, 2023
30 plaques d'acier émaillé 14 x 14 cm
d'après des photographies de Colette Defives
encadrement en bois peint
pièce unique – 111 x 95 x 4,5 cm

galerie
binome

Laurent Lafolie
1956.30, 2023

La série *1956* provient d'une archive épargnée de la déchetterie et confiée à Laurent Lafolie il y a près de 15 ans, une boîte de négatifs de deux cents portraits d'identité réalisés en 1956 par la photographe Colette Defives qui exerça son métier dans le nord de la France. Pour ce moment qui reste exceptionnel dans le milieu des années 50, le commanditaire du portrait se présente au rendez-vous sous ses meilleurs atours. Cet ensemble est représentatif d'une communauté vernaculaire et d'une époque, les attributs esthétiques et vestimentaires traduisant une appartenance à une classe sociale. Le soin avec lequel Colette Defives considère ses clients et les regarde s'adosse aussi à un protocole strict (position des épaules, du menton...). Celui suivi par Laurent Lafolie lui répond en hommage : l'étalonnage du presque noir au presque blanc matérialise le passage du temps, entre affirmation d'une présence et horizon de la mort, mémoire et oubli, une archive étirée dans le temps présent.

Depuis 2011, Laurent Lafolie a réalisé plusieurs installations de dimensions muséales pour cette archive. Les œuvres se déploient également sur différents supports. Pour cette dernière création, les trente portraits ont été tirés sur des plaques d'acier émaillé selon une pratique couramment utilisée au Portugal pour orner les tombes avec les portraits des disparus.

Références des œuvres

Collection Neuflize OBC

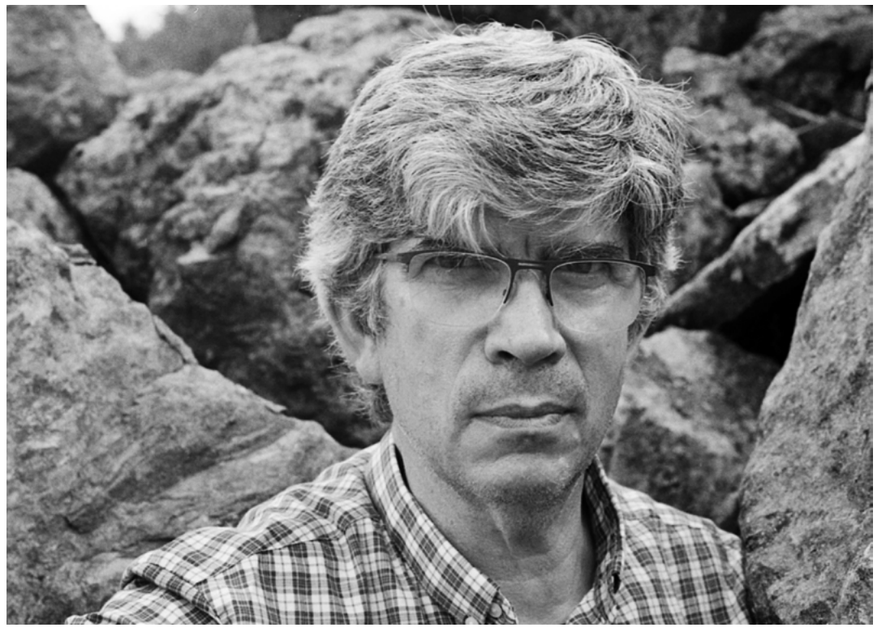
Prix
2022 Prix du tirage de la collection Florence et Damien Bachelot

Expositions
2023 U∩, Galerie Binome, Paris
2022 *La photographie à tout prix*, BnF, Paris
Exo endo, Galerie Le Château d'Eau, Toulouse
2019 *Les images intérieures*, Chapelle des Dames Blanches, La Rochelle

Espace f, Matane, Canada (2017); *Mettre en ligne*, Galerie Binome, Paris (2017); L'Atelier, Nantes (2016); *Phainesthai*, Galerie Binome, Paris (2016); Lawangwangi Creative Space, Bandung, Indonésie (2016); Grande Plage, Biarritz (2014); Usine Utopik, Tessy-sur-Vire (2012); *De l'invisibilité à la disparition*, EPFCL, Tarbes (2012); La Commanderie, Lacommande (2011/2012); Le Regard du Cygne, Paris (2011); Maison des Pyrénées-Atlantiques, Paris (2011)

Publication
2022 *Exo endo*, monographie, éditions Lamaindonne & Galerie Le Château d'Eau

galerie
binome



© Chloé Lafolie-Joly

« Ce perfectionniste absolu propose Exo Endo*, une plongée extrême dans l'image photographique qu'il manipule jusqu'à l'effacement, mariant les techniques de la photo primitive et la technologie la plus pointue d'aujourd'hui. [...] Il y a du sourcier dans cette pratique expérimentale d'un artiste très contemporain qui retrouve ainsi la fraîcheur éblouie des premiers photogaphes. »*
[extrait] *Laurent Lafolie, le Jules Verne de l'image* par Valérie Duponchelle - LE FIGARO 20/02/2022

PORTRAIT

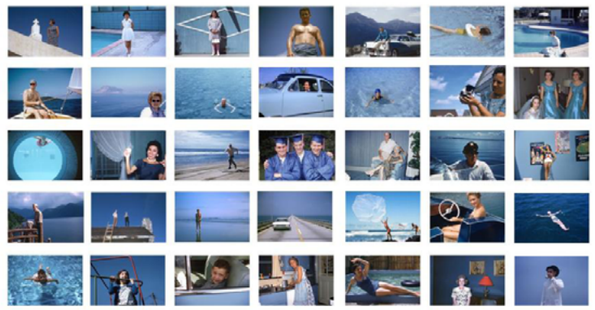
Photographe français, Laurent Lafolie (1963) concentre ses recherches depuis une quinzaine d'années sur les mécanismes d'apparition et de perception des images. Également reconnu comme l'un des meilleurs tireurs de sa génération, il pousse l'expérimentation de la chimie, le choix des supports (washi, calque, soie, verre, céramique) et des processus de tirage (contact, platine, impression UV, estampe, émaillage) au rang d'enjeu artistique. Ces projets ont encore pour point commun d'utiliser la transparence ou l'invisibilité comme point de fuite du regard du spectateur. Les dispositifs de présentation jouent quant à eux sur l'agencement et la disposition des images : suspension et superposition, inversion, cumul et report au sein de boîtes-tableaux, sculptures et installations. Laurent Lafolie crée des objets photographiques, dont le spectateur, par ses déplacements autour et face aux œuvres, en modifie la lecture.

Ces dernières années, Laurent Lafolie réalise plusieurs résidences de création en France et à l'étranger (Indonésie, Islande, Corée du sud, Espagne). Prix du tirage Collection Florence & Damien Bachelot 2022, il participe en 2023 aux expositions *La photographie à tout prix* à la BnF, *Les Yeux dans les Yeux* au Parc culturel de Rentilly et prochainement *Épreuves de la matière* à la BnF. Son travail fait régulièrement l'objet d'expositions personnelles dont cette année à la Galerie Binome, après *Exo endo* au pôle photographique Le Château d'Eau à Toulouse et au Révélateur du Collège International de Photographie en 2022, *TOU* au salon Approche (2021), *Les images intérieures* à la Chapelle des Dames Blanches à La Rochelle (2019), Espace F à Matane au Canada (2017), *Phainesthai* à la Galerie Binome (2016) et au Lawangwangi Creative Space de Bandung en Indonésie, à la Gallery JM à Heyrimaeul-Gil en Corée du Sud (2015), Grande Plage à Biarritz (2014), le Lieu à Lorient (2013), la Capsule au Bourget (2012), l'Usine Utopik de Tessy sur Vire (2012), la Commanderie de Lacommande et à la School Gallery à Paris (2011).

Sa première monographie *Exo Endo* est publiée en 2022 aux éditions Lamaindonne et son travail cité en référence dans l'ouvrage *Contre-culture dans la photographie contemporaine* de Michel Poivert (éditions Textuel, 2022).

LAURENT LAFOLIE - BIOGRAPHIE

[vue d'exposition]
Lee Shulman & The Anonymous Project
Vitrail «Rouge», Vitrail «Jaune», Vitrail «Bleu», série Vitraux, 2022
composition de 200 diapositives sous passe-partout
caisson lumineux en bois peint, verre antireflet
édition de 3 (+1EA) - 139 x 79 x 99 cm



Lee Shulman & The Anonymous Project
Vitrail «Bleu», Vitrail «Jaune», Vitrail «Rouge», série Vitraux, 2022
composition de 35 diapositives sous passe-partout
caisson lumineux en bois peint, verre antireflet
édition de 3 (+1EA) - 46 x 57,5 x 9 cm

Références des œuvres

Expositions
2023 *Forever young*, saison photo de Mérignac - Bordeaux
Reflets, Hôtel Gallifet, Aix-en-Provence
Homecoming, French Institute Alliance Française, New York

Lee Shulman le « faiseur d'images » s'est inventé un nouveau métier : révélateur de la vie des autres. À la fois curateur, directeur artistique et raconteur d'histoires, capable de transformer un matériau brut, rétro et poussiéreux en un objet artistique contemporain, dont la matière vivante et colorée séduit par sa force esthétique autant que nostalgique.
[extrait] Télérama, *Photo : avec « The Anonymous Project », Lee Shulman exhume la vie des autres,* par Virginie Félix

PORTRAIT

Lee Shulman (1973, Londres, Royaume-Uni) vit et travaille à Paris. Diplômé d'une licence en cinéma et photographie de l'université de Westminster, il est un réalisateur multiprimé de films dans la publicité et de vidéos musicales. C'est aussi un collectionneur d'art passionné. En 2017, il a fondé The Anonymous Project, un fonds de près d'un million de diapositives Kodachrome, des années 40 jusqu'à l'arrêt de la production dans les années 2000, devenu l'une des plus importantes collections de photographie amateur au monde. Une mémoire collective et un procédé photographique disparu qu'il explore sous divers angles d'approche, des indices sociologiques contenus dans les images aux qualités techniques de la pellicule. Ses recherches se déploient à travers de nombreuses publications, expositions et projets artistiques collaboratifs.

The Anonymous Project a fait l'objet d'une dizaine d'ouvrages, dont *Mid-Century Memories* chez Taschen en 2019, élu livre de photographie de l'année par le Times. *Déjà View*, publié par les éditions Textuel en 2021, associe son travail à celui du photographe Martin Parr. Acclamée par la critique, cette collaboration a fait l'objet de plusieurs expositions en 2022.

Les projets d'expositions sont souvent des expériences immersives, montages de milliers de tirages, installations à grande échelle et projections qui donnent vie aux images de la collection. Depuis *The House*, temps fort des Rencontres d'Arles 2019, son travail est largement exposé en France et à l'international : Ground See Saw Museum (Séoul, Corée du Sud, 2022); *Déjà view*, Galerie Magnum Photos (Paris, 2022); Festival Planches Contact (Deauville, 2022 et 2021); *Horizons*, Gare d'Austerlitz (Paris, 2022); *In the Beginning*, Polka Factory (2022); *Sweet Dreams*, Galerie de la Sorbonne, Parcours Saint-Germain (Paris, 2021); Ville de Marseille (2021); Photaumnales (Beauvais, 2021); *This is England*, Fondation Agnès B (Paris, 2020); Gare de Lyon (Paris, 2019).

En 2023, Lee Shulman présente *Homecoming* à la FIAF French Institute Alliance Française à New York et *Reflets* au Musée Gallifet d'Aix-en-Provence. Le festival Mérignac-Photo dédie l'intégralité de sa programmation à The Anonymous Project. Il prépare la publication de *Being There*, travail à quatre mains avec l'artiste Omar Victor Diop. Il a également pu réaliser pour The Anonymous Project les derniers tirages en Cibachrome au monde, dont l'un vient d'intégrer la collection de Photo Elysée à Lausanne. Après une première collaboration avec la Polka Galerie, Lee Shulman rejoint la Galerie Binome.

LEE SHULMAN & THE ANONYMOUS PROJECT - BIOGRAPHIE

Baptiste Rabichon, Blue screen of death (095), 2022
photogrammes, tirages chromogéniques sur film transparent
encadrement sous double verre et baguettes aluminium
pièce unique (+1EA) - 40 x 30 cm

galerie
binome

Baptiste Rabichon
Blue screen of death, 2022

Au sein d'un corpus de photogrammes (en couleurs et transparents) d'objets en tous genres, vient s'inviter, d'image en image, un étrange intrus ; l'entêtante et inévitable empreinte d'un smartphone déversant son contenu sur le papier photosensible par contact direct. Comme si cet objet venait parasiter jusqu'au geste de l'artiste, comme s'il ne pouvait plus y avoir d'œuvre sans sa présence…

Chaque œuvre de la série Blue Screen of Death *est donc contaminée par le flux de l'écran comme l'est déjà de fait, chaque instant de la vie. Chaque œuvre doit donc « faire avec », composer avec cette nouvelle donnée, exactement comme nous devons, In Real Life, faire avec.*
Les œuvres de la série Blue Screen of Death *sont transparentes et présentées dans un encadrement entre deux verres. Le regard traverse donc ces images, ces fenêtres ouvertes sur le monde qu'elles sont censées représenter, avant de rencontrer un mur, derrière la vitre.*

Baptiste Rabichon

« Une rencontre anachronique où l'on peut voir un clin d'œil à Man Ray, maître des rayogrammes au siècle dernier»
La photographie dans son plus simple appareil, par Michèle Warnet - LesÉchos Weekend, 03/11/2023

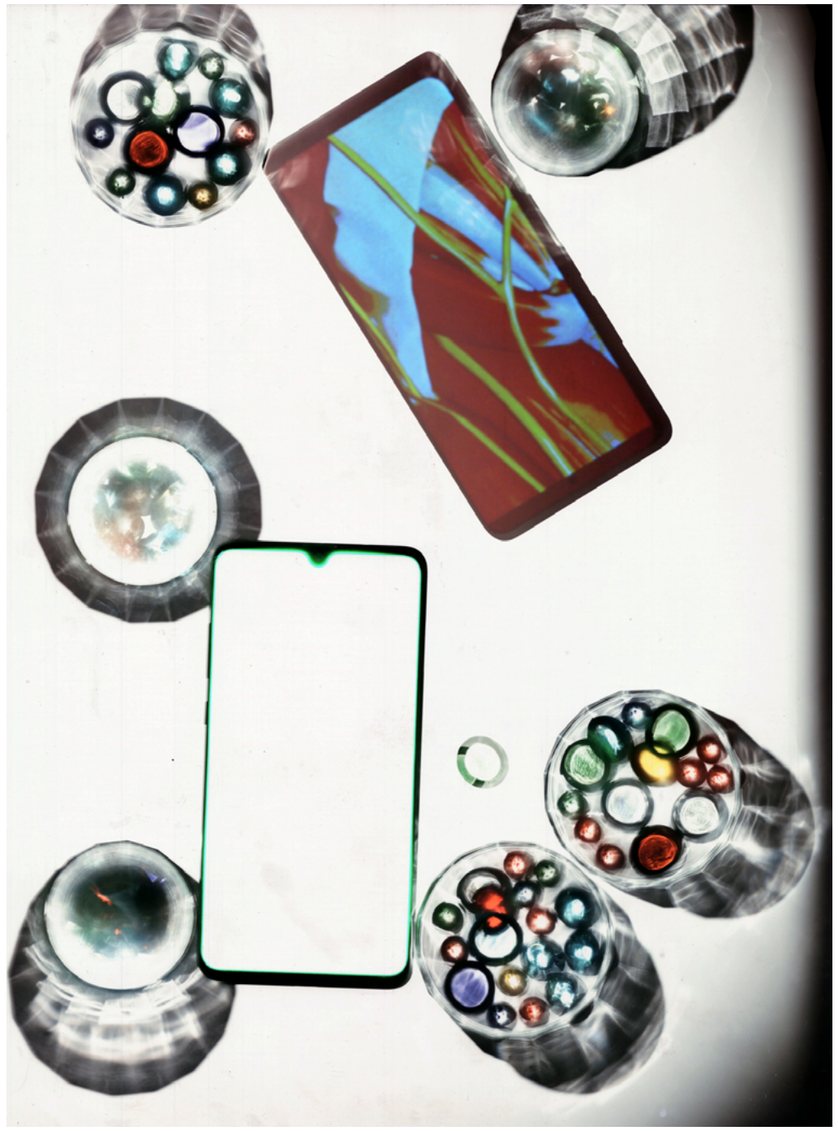
Références des œuvres

Expositions
2023 *Pièces*, Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône
Verbatim, Galerie Binome, Paris
2022 *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, en collaboration avec les éditions Textuel, Galerie Binome, Paris
Le parti pris des choses, Centre photographie Rouen Normandie
APPROCHE, Galerie Binome, Paris

Interview
2023 Verbatim, par Anne-Frédérique Fer pour France Fine Art

Texte
2022 Blue Screen of Death par Marguerite Pilven, commissaire et critique d'art membre AICA

Baptiste Rabichon, Blue screen of death (064), 2022
photogrammes, tirages chromogéniques sur film transparent
encadrement sous double verre et baguettes aluminium
pièce unique (+1EA) - 40 x 30 cm



Baptiste Rabichon, Blue screen of death (055), 2022
photogrammes, tirages chromogéniques sur film transparent
encadrement sous double verre et baguettes aluminium
pièce unique (+1EA) - 40 x 30 cm

[...] Entre processus mécanique et travail manuel, entre hasard et maîtrise, l'artiste met surtout à nu l'artifice qui accompagne toute image, dans sa fabrication comme dans son appréhension.
[extrait] Claire Guillot, à propos de l'exposition *Double exposition*, *Cinq galeries et leurs expos à découvrir à Paris*, Le Monde, La Matinale, 2019

Retourner la machine contre elle-même, braquer le copieur sur son double et provoquer un duel de scanners pour en faire sortir des étincelles, voilà le programme de Baptiste Rabichon avec sa dernière série, Chirales.
[extrait] Clémentine Mercier, à propos de l'exposition *Double exposition*, *Baptiste Rabichon, scanners conditionnés*, Libération, 2019

PORTRAIT

Né à Montpellier en 1987, Baptiste Rabichon vit et travaille à Paris. Après des études de viticulture et d'œnologie, il rentre à l'ENSA Dijon en 2009, à l'ENSBA Lyon en 2011 et l'ENSBA Paris en 2012 où il intègre les ateliers de Claude Closky, P2F et Patrick Tosani. Il obtient son DNSAP en 2014 et sort également diplômé de Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, en 2017. Depuis son travail singulier en photographie, poussant dans leurs retranchements aussi bien les procédés anciens (photogrammes, cyanotypes, sténopés) que les outils de l'imagerie moderne (scanners, rayons X), lui a valu une reconnaissance rapide auprès des critiques, commissaires et institutions, tant au plan national qu'international.

Ses travaux ont notamment été exposés au Fresnoy à Tourcoing, à la Collection Lambert en Avignon, au Centre d'Art Contemporain de Nîmes-CNAC, à la Villa Emerige à Paris ou encore au Lianzhou Museum of Photography en Chine. En 2018, il remporte le prix-résidence de la Fondation Moly Sabata / Albert Gleizes au 63ème Salon de Montrouge. Lauréat 2017 du prix-résidence BMW Art&Culture à l'École des Gobelins, son exposition *En ville*, curatée par François Cheval est programmée aux Rencontres d'Arles puis à Paris Photo.

Baptiste Rabichon rejoint la Galerie Binome en 2019 où son premier solo show, *Double exposition*, inaugure Chirales, une série de diptyques qui combine gestes picturaux numérisés et images auto-générées par deux scanners de bureau. Particulièrement remarqué par la critique (Le Monde, Libération, Telerama, Camera), ce travail a fait depuis l'objet de nombreuses présentations dont la salon Approche en 2022 et l'exposition *Épreuves de la matière* à la BnF en 2023.

En 2021, il est résident du Centre d'Art de GwinZegal et de la Cité internationale des arts. En parallèle de l'exposition *Les Intermittences du cœur* à la galerie Binome, projet réalisé à partir d'une archive originale des autochromes des jardins d'Albert Kahn, il est lauréat de la première résidence Picto Lab / Expérimenter l'image. En 2023, il reçoit le Prix Camera Clara pour la série à la chambre photographique *Mother's rooms* et le Musée Nicéphore Niépce lui consacre l'exposition *Pièces* jusqu'au 21 janvier 2024 (Chalon-sur-Saône, France)

BAPTISTE RABICHON - BIOGRAPHIE

Guénaëlle de Carbonnières, Fragments coulés, série Le temps voilé, 2023
photogramme fragmenté sur papier RC
contrecollage sur aluminium, encadrement boîte blanc, verre antireflet
pièce unique - 134 x 114 cm

galerie
binome

Guénaëlle de Carbonnières
Le temps voilé, 2023

Pour l'ensemble *Le temps voilé*, des fragments d'images d'architectures anciennes sont transposés sur soie sérigraphique. Associé à la production de multiples, ce support technique est ensuite détourné et retourné comme un négatif souple pour l'élaboration d'un photogramme original. Les plis et replis du volume translucide troublent et voilent les images, jusqu'à faire parfois totalement écran à la traversée lumineuse. Ces zones de réserves émettent d'éblouissants effacements, contrastant avec d'autres densités très sourdes. La photographie est encore fragmentée : une bande soustraite par une coupe rigoureuse laisse un blanc, une zone aveugle. Cet interstice ouvre en creux l'espace de représentation et rappelle les recherches fractionnées de « temps » d'exposition en laboratoire.

[extrait]
Les marées de pierre par Anne Favier, commissaire et critique d'art

Références des œuvres

Collection Philippe Castillo (FR)

Expositions
2023 *Les marées de pierre*, galerie Binome

Guénaëlle de Carbonnières, Enveloppe, série Le temps voilé, 2023
photogramme fragmenté sur papier RC
contrecollage sur aluminium, verre antireflet
pièce unique - 72,5 x 62 cm

Guénaëlle de Carbonnières, Pierre, plis, série Le temps voilé, 2023
photogramme fragmenté sur papier RC
contrecollage sur aluminium, verre antireflet
pièce unique - 51,5 x 42 cm

LE TEMPS VOILÉ

galerie
binome

© Barbara Carnevale

Tels une partie émergée et palpable d'un inconscient collectif intangible, les ruines antiques et monuments du passé deviennent dans ma pratique un motif reproductible et un matériau malléable pour évoquer la mémoire et ses formes multiples. Tantôt nets, tantôt flous, presque toujours évanescents et entrelacés, les éléments architecturaux se déploient par strates sur divers supports en épuisant les valeurs du noir et du blanc, dans un rapport quasi constant à la naissance de la photographie argentique
Guénaëlle de Carbonnières, *Palimpsestes du territoire - Rêver la ville avec Tony Garnier,* catalogue, 2022

PORTRAIT

Guénaëlle de Carbonnières (1986, Paris, France) vit et travaille à Mâcon. Initialement formée en philosophie, elle est agrégée et professeure en Arts plastiques, diplômée en Arts et Médias numériques de l'Université Panthéon-Sorbonne. Sa pratique artistique qui mêle la photographie, la gravure, le dessin et des installations, interroge particulièrement la mémoire collective à travers la notion de patrimoine et l'archéologie. Ses manipulations photographiques, analogiques ou digitales, faites d'accidents, incisions, perfusions, brûlures, destructions… réconcilient diverses temporalités, proposant différentes strates de visibilités qui mettent en tension surface et profondeur, latence et présence, figuration et abstraction.

Artiste émergente, le travail de Guénaëlle de Carbonnières a fait l'objet de premières expositions à la Galerie Michèle Chomette à Paris, à la MAPRAA et à la Fondation Renaud à Lyon. Plusieurs fois nominée et finaliste de prix d'artiste, elle rejoint en 2021 la Galerie Françoise Besson à Lyon et la Galerie Binome à Paris. En 2022, elle réalise deux résidences de création auprès de la Fondation Renaud à Lyon et de la Maison du Grand Site à Solutré. Trois expositions personnelles lui sont consacrées, *Au creux des pierres, les plis du temps* à la Galerie Françoise Besson avec le soutien du CNAP, *Palimpsestes - Rêver la ville* à la Fondation Renaud ainsi qu'à La Résidence à Dompierre-sur-Besbre en collaboration avec la MAPRAA sur le parcours en résonance avec la Biennale de Lyon. Après Unseen à Amsterdam (2021), son travail est également présenté en solo show au Salon Polyptyque à Marseille (2022). En 2023, elle poursuit *Mondes réversibles, images tangibles* projet soutenu par la DRAC Bourgogne Franche-Comté et présente *Les marées de pierre*, sa première exposition personnelle à la Galerie Binome.

GUÉNAËLLE DE CARBONNIÈRES - BIOGRAPHIE

Lisa Sartorio, sans titre #18 (route des esclaves du Dahomey), série Angle mort, 2023
tirages jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo Kozo
déchirures, moulages sur branches de bouleaux
encadrement plexiglas
pièce unique - 40 x 25 x 10 cm

galerie
binome

Lisa Sartorio
Angle Mort, 2019-22

La série *Angle Mort* interroge le paysage au-delà de sa surface visible, au-delà de sa quiétude, dans ces profondeurs marquées par les ombres de l'histoire. Ici, la forêt et les arbres deviennent des témoins et un témoignage vivant de l'histoire.
Ils sont imprégnés de mémoire, de présences fantomatiques que l'histoire a laissées derrière elle. Ils traversent un passé en voie de disparition qui cherche, dans le présent et dans l'art, une expérience susceptible de générer un artefact contre l'oubli (ravin de Babi Yar, chemin vers le camp de Belzec, lisière de Katyn). Les œuvres de cette série sont réalisées à partir de moulages de branches, de troncs ou d'écorces de bouleaux, l'arbre sacré des Celtes, lien entre le monde terrestre et le monde céleste. C'est l'arbre de la connaissance qui porte aussi en lui les horreurs de l'histoire.

De la forêt à l'humain, du passé au présent, de la mort au vivant, de l'image technologique à l'empreinte de la main, cette série réinterprète la notion de monument, non pas dans la fossilisation de l'histoire mais dans une motilité, nécessaire au mouvement de la mémoire.

Au sein du travail de Lisa Sartorio, *Angle Mort* continue de questionner le médium photographique dans sa fonction de témoignage et d'information, à une époque où ces deux rôles semblent de plus en plus menacés.

Références des œuvres

Expositions
2022 *Le champ des impossibles*, Écomusée du Perche, Saint-Cyr-la-Rosière
2021 *En Rémanence*, Galerie Binome, Paris

Publication
2022 *Rencontre Lisa Sartorio & Christian Gattinoni*, Les carnets, éditions Filigranes

Lisa Sartorio, sans titre #67 - guerre de Syrie, série Ici ou ailleurs, 2023
tirage jet d'encre pigmentaire sur papier Awagami Murakumo kozo, dégradations
encadrement métal sous passe-partout, verre antireflet
pièce unique - 50 x 50 cm, encadrement 63,5 x 63,5 cm

galerie
binome

Lisa Sartorio
Ici ou Ailleurs, 2018-22

Partant du constat critique à l'égard d'images désincarnées et lissées par la diffusion médiatique, Lisa Sartorio s'empare de photographies de villes ravagées par les bombardements, qu'elle imprime sur papier washi kozo. Elle vient ensuite travailler manuellement à la surface de ce papier épais à la texture extrêmement fibreuse, et opère divers traitements de l'ordre du gommage, du plissement ou encore de l'effritement. En détériorant ces photographies de lieux, dont elle ne conserve pour identification que le nom du conflit en sous-titre, elle amène le regardeur à l'épiderme de l'image, comme une surface pelée, fragile et réactive. En modelant l'image de ses doigts, elle convoque dès lors de nouveaux signes. Elle charge le papier d'une expérience, lorsque dans sa planéité, la photographie ne suffisait plus à évoquer l'histoire d'un moment tragique.

Références des œuvres

Collection BnF - Bibliothèque nationale de France
Collections privées en France, Suisse, Pays-Bas, Royaume-Uni, États-Unis dont Evelyne & Jacques Deret (Paris), Philippe Castillo (Paris), Galiana & Wiart (Paris)

Expositions
2023 *Épreuves de la matière*, BnF, Paris
2022 *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, en collaboration avec les éditions Texutel, Galerie Binome, Paris
2021 *En rémanence*, Galerie Binome, Paris
2018 Biennale de l'image tangible BIT20, La villa Belleville, Paris

Publication
2022 *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, Michel Poivert, éditions Textuel
Rencontre Lisa Sartorio & Christian Gattinoni, Les carnets, éditions Filigranes
2021 *Les fictions documentaires en photographie* de Christian Gattinon et Yannick Vigouroux, Nouvelles éditions Scala
Lisa Sartorio - En rémanence par Maud de la Forterie (Art Press)
2018 Elles x Paris Photo, catalogue

Film *Faire surface* - film d'artiste réalisé par Stanislav Valade, production AM Art films - Prix de la Fondation Angel Orensanz Center for the Arts, New York (USA) du Festival AVIFF Cannes 2020

© Doria Ardiet

Lisa Sartorio fait partie de ces artistes qui s'intéressent à la photographie en posant un regard critique sur la présence massive des images et leur disponibilité absolue dans la culture visuelle d'aujourd'hui. Internet, les réseaux sociaux et la vidéo surveillance participent à de nouveaux processus de création qui témoignent de la nouvelle transformation de l'image. Lisa Sartorio s'en empare en créant des expériences visuelles perturbant le rapport de l'image à son omniprésente apparence. Interrogeant la visibilité du réel et ce qui se construit à la fois dans son apparition et sa disparition.
[extrait] François Lozet, critique d'art, à propos du travail de Lisa Sartorio, 2013

L'Histoire est au cœur de son propos et il s'agit alors de contrer l'effet d'écran propice à l'oubli ainsi que de réactiver des récits effacés. Dans cette quête, le matériel vient en appui du mémoriel.
[extrait] Maud de la Forterie, En rémanence, ART PRESS, 2021

galerie
binome

Formée à la sculpture à l'École des Beaux-Arts de Paris et à l'Institut des hautes études en arts plastiques, Lisa Sartorio a fait évoluer son travail vers la performance et les arts visuels.
Son travail photographique questionne l'impact des images documentaires au sein de nos sociétés consuméristes. Leur circulation dématérialisée et leur hyper reproductibilité contribuent à une consommation de masse entraînant dans leur sillon un oubli des contenus et la perte du sens de ce que l'on voit. Si l'impact de ces images documentaires est devenu obsolète, comment redonner alors, à voir, à penser cette image passante ?
L'ensemble de sa recherche photographique commence exactement là, dans le devenir de l'image produite, tel un objet archéologique dont on aurait perdu l'usage et dont l'examen viserait à retrouver la fonction. Dans ses différentes séries, elle opère un travail de défiguration et de transformation de l'image pour lui redonner corps, lui restituer une surface sensible, d'expression et d'expérience, dans une politique esthétique de remise en cause et de réinvestissement du monde et du sens.

Son travail a été présenté au travers de nombreuses expositions en France et à l'étranger : BnF, Paris – Musée de l'Armée, Paris – MUDAC, Lausanne – Musée d'Art Moderne et Contemporain, Strasbourg – MAMCS, Kunsthaus Nurëmberg – Musée des Beaux-Arts, Valence – Maison d'art contemporain Chaillioux – Palais de Chaillot – Musée d'Art Moderne/Palais de Tokyo – 19 CRAC de Montbéliard. Depuis 2012, elle est représentée par la Galerie Binome avec qui elle a réalisé plusieurs expositions personnelles – *Décoractif* (2012), *Il était x fois* (2015), *Faire surface* (2018) et *En Rémanence* (2021) – et plusieurs propositions pour des foires internationales de photographie et d'art contemporain. Elle a notamment participé au parcours Des femmes photographes dans leurs ateliers, initié par le Ministère de la Culture, dans le cadre de Paris Photo 2019 et ELLES X Paris Photo en 2018.
Ses œuvres photographiques ont intégré de prestigieuses collections publiques : BnF, Musée de l'Armée, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, Musées des Beaux-Arts de Paris et de Valence, CRAC de Montbéliard, Artothèques de Lyon et de Caen.

Anaïs Boudot, 22/12/2022 sardines, série Jour le jour, depuis 2022
tirage argentique sur verre d'après photographie numérique
au smartphone, album photos de l'artiste, peinture
encadrement boîte noire et couvercle
pièce unique (+1EA) - 12 x 19 x 4,5 cm

galerie
binome

Anaïs Boudot
Jour le jour, 2022

« Carnet de bord
D'un procédé purement mécanique à une image retouchée minutieusement, d'une production sérielle à une pièce unique issue d'un savoir-faire manuel, Anaïs Boudot bouleverse le statut de la photographie et, par ricochet, celui de ses modèles. Ces images n'en gardent pas moins une portée mémorielle, qui se rencontre également dans sa dernière série Jour le Jour. L'ensemble présente en effet une suite d'images sur verre, réalisées à partir de fichiers numériques provenant des archives de son smartphone, titrées avec leur date d'enregistrement. Soit une chronique où se côtoient paysages, fonds d'écran, visuels reçus via nos applications et nos réseaux sociaux, portraits de chats, jeux de cartes, allusions aux forces cosmiques et invisibles… La photographie renoue avec l'une de ses fonctions premières : s'activer tel un système de « notation », ou un « instrument de la vision rapide », capable de saisir instantanément ce qui nous traverse, nous interpelle et nous entoure. Plus qu'un simple lieu de « stockage, de compilation scrupuleuse, ou de fichage minutieux », la photo devient un petit lexique de nos existences et documente des séquences de vie fugitives, comme un appendice de notre mémoire. Présentées à l'horizontale sous forme de boîte-noire, ces photographies sur verre se réfèrent au format et à la surface miroitante de nos smartphones et tablettes, tout en rejouant la manière dont nous nous y reportons. De par leurs découpes arrondies, elles évoquent encore les cartes postales qui circulaient déjà aux quatre coins du globe, avant l'avènement des réseaux numériques. Une dialectique s'instaure ainsi entre deux régimes de la photographie : ancienne et contemporaine, analogique et digitale, figée et fluide… mais toujours plus proche de nous. Les tirages sur verre s'appréhendent comme les pages d'un carnet de bord où l'on glane les signes discrets d'une poésie du «presque rien». Des petits riens volatiles qui s'accumulent et sédimentent dans nos banques de données, sans que l'on y prenne garde... Quitte à nous envahir ou à dessiner en creux notre propre portrait. Car soyons sûrs qu'un jour, ils constitueront une micro-histoire de notre actualité. »
François Salmeron, commissaire et critique d'art membre AICA
[extrait] Exposition *Chroniques de verre*, Galerie Binome, Paris, 2022

Références des œuvres

Collections BnF - Bibliothèque nationale de France,
et collections privées dont Jim and Ruth Grover (UK) et Philippe Castillo (FR)

Expositions
2023 *Épreuves de la matière*, BnF, Paris
2022 *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, en collaboration avec les éditions Textuel, Galerie Binome, Paris
Reliques des jours, La filature, Scène nationale de Mulhouse
Chroniques de verre, Galerie Binome, Paris

Catalogue
2023 Épreuves de la matière, éditions BnF

Presse
2023 ARTPRESS / Matérialités photographiques, interview d'Héloïse Conésa par Étienne Hatt
2022 ARTE / Reliques des jours : la photo ré-explorée
FRANCE FINE ART / Interview de l'artiste par Anne-Frédérique Fer

Anaïs Boudot, série Jour le jour, depuis 2022
de gauche à droite : 30/03/2023 grand palais éphémère, 27/04/2022 colin maillard, 06/03/2022 tulipes, 09/03/2022 l'atelier de Bernard
tirage argentique sur verre d'après photographie numérique
au smartphone, album photos de l'artiste, peinture
encadrement boîte noire et couvercle
pièce unique (+1EA) -9,8 x 12 x 6 cm - 12 x 19 x 4,5 cm - 16 x 25 x 5 cm

© SMITH

« Ce qu'elle convie à chaque instant est avant tout l'expérience du regard qui doute, relance à ses franges, se prend les pieds dans le tapis de l'invisible, cet insaisissable à quoi il faut, malgré tout, donner une forme, et donc une sorte de vérité. » Léa Bismuth

PORTRAIT

galerie binome

Née à Metz en 1984, Anaïs Boudot est diplômée de l'École des Beaux Arts de Metz en 2007, de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles en 2010 et du Fresnoy – studio national d'art contemporain – en 2013. Anaïs Boudot poursuit un travail autour des processus d'apparition de l'image et de l'exploration des techniques photographiques.

Les œuvres d'Anaïs Boudot sont des fragments de nature et de lieux rapportés sous une forme épurée, mystérieuse. L'esthétique est empreinte de références à la peinture et au surréalisme, elle évoque avant tout l'expérience d'une image remémorée, rêvée ou fantasmée.

La démarche d'Anaïs Boudot s'appuie également sur une connaissance technique du medium photographique qui lui permet d'élaborer des écritures hybrides mêlant l'argentique au numérique ou de se réapproprier des techniques anciennes afin de choisir les moyens les plus adéquats à ses projets. La photographie traduit souvent chez elle un rapport au temps subjectivement ressenti, tendu entre la mémoire et l'attente d'un dévoilement.

La photographie sur plaque de verre est devenue emblématique de l'œuvre d'Anaïs Boudot ces dernières années. Initiée en 2015 dans la série *Eclats de la lune morte*, elle l'a systématisée à partir de 2016 à la Casa Velázquez via les orotones de La Noche Oscura. Et c'est en ce sens que la maison d'édition The Eyes Publishing a invité Anaïs Boudot à répondre aux expérimentations sur verre de Brassaï et Picasso, débutées en 1932 pour le livre *Les Oubliées, Picasso, Brassaï, Boudot,* 2021. En 2022, elle poursuit cette pratique avec la série *Jour le jour*, exploration de l'album photographique de son smartphone.

ANAÏS BOUDOT - BIOGRAPHIE

Laurence Aëgerter, Le miroir aveugle, 2023
impression pigmentaire d'archive sur papier Fine Art Baryta
contrecollage sur Dibond, châssis aluminium
rideau en taffetas de soie, tringle en laiton
édition de 6 (+2EA) - installation 117 x 122 cm - photographie 82,5 x 65 cm

galerie
binome

Laurence Aëgerter
Le miroir aveugle, 2023

Dans la continuité des photographies *Cathédrales* et *Cathédrales hermétiques*, *Le Miroir aveugle* est une œuvre qui s'inscrit dans la recherche visuelle de l'artiste autour de l'insaisissable, le mystère ressenti devant le phénomène perpétuel de l'éphémère.

Un rideau en taffetas de soie pendu à une fine tringle de laiton obstrue partiellement la photographie en noir et blanc d'un miroir. Ce miroir reflète un espace indistinct, une surface blanche, qui ne paraît pas être un mur, et qui se trouve à l'aplomb d'un parquet. *Le Miroir aveugle* révèle de minces indices qui mènent à une certitude: il y a eu. La vie est passée par là.

L'œuvre fait également référence à certains tableaux hollandais du XVII ème siècle où se trouve un rideau peint cachant plus où mois la scène principale. Cet effet d'illusion permet à différents sujets, scènes d'intérieur (Vermeer, Steen e.a.), religieuse (Rembrandt e.a.), mais surtout des intérieurs d'église (Houckgeest e.a.), d'être ainsi révélés au spectateur. Le tableau y joue aussi son propre rôle car il n'était pas rare à l'époque de protéger un tableau de la lumière par un rideau.

Références des œuvres

Collection Musée des Beaux-Arts de Nancy

© Naomi Jansen

Laurence Aëgerter pratique l'art du déplacement. Depuis de nombreuses années, elle n'a de cesse de se réapproprier le réel, de le contourner, de le réinventer. Elle prélève, fragmente, joue avec les icônes de nos inconscients collectifs, puise ses images ici et là sur Internet, dans des encyclopédies, des livres, des reproductions d'œuvres d'art, afin de leur redonner vie et d'autres espaces de liberté.
[extrait] Fannie Escoulen, commissaire d'exposition, *Laurence Aëgerter, Cathédrales hermétiques*, catalogue d'exposition Les Rencontres d'Arles, Actes Sud, 2019

PORTRAIT

galerie binome

Laurence Aëgerter (1972) vit et travaille entre Amsterdam, où elle réside depuis 1993, et Marseille. Elle est lauréate du Prix international de la photographie Nestlé au Festival Images Vevey 2016, du Prix du livre d'auteur aux Rencontres d'Arles 2018 et de la Commande photographique nationale 2022.

Laurence Aëgerter a grandi dans une famille d'antiquaires. Enfant, elle se rêvait d'être détective ou encore agent secret. Sa passion pour le travail d'investigation en territoire inconnu a finalement pris forme à mi-chemin entre l'art et l'anthropologie. Dans les années 1990, elle obtient deux doctorats en histoire de l'art, le premier à l'université d'Aix-en-Provence, le second à la Vrije Universiteit d'Amsterdam, consacrés notamment au trompe-l'œil dans la peinture flamande du XVIIe siècle. À partir de 2001, elle se consacre à la création artistique et rejoint la Gerrit Rietveld Academy, dont elle sort diplômée en arts visuels en 2005. Depuis lors, son travail a reçu une reconnaissance internationale et ses œuvres ont été incluses dans d'importantes collections publiques et privées et exposées dans des prestigieuses institutions. Une exposition monographique, *Ici mieux qu'en face* a eu lieu en 2020-21 au Musée du Petit Palais à Paris.

Par le prisme des sciences humaines, de la grande et des petites histoires, de l'histoire de l'art, de la psychologie à la neurologie, et de leur iconographie plurielle (images vernaculaires, images d'archives de collections muséales ou tirées d'ouvrages illustrés et d'internet) Laurence Aëgerter opère un travail d'investigatrice de nos réalités. Tantôt graves, tantôt ludiques, ses œuvres combinent appropriation, traduction et déplacement poétique. Elles interrogent le pouvoir signifiant des images qui nous précèdent, nous succèdent, nous entourent et nous dépassent, inconsciemment. Les œuvres de Laurence Aëgerter, qu'elles prennent la forme d'une pièce photographique intime ou monumentale, d'une installation in situ, d'un projet collaboratif ou d'un livre d'artiste, sont des tentatives de réponse à des questions partagées mais dont l'énoncé a été communément oublié. Dans cette hypersensibilité à l'image qui confine à la synesthésie, Laurence Aëgerter nous invite à renouer avec nos sens, à concilier le sens et l'essence du monde.

LAURENCE AËGERTER - BIOGRAPHIE

galerie
binome

Depuis 2010, la Galerie Binome (Le Marais, Paris) est dédiée à la photographie contemporaine. Sa programmation d'expositions et de foires internationales s'ouvre aux artistes établis et émergents de l'art contemporain explorant les frontières conceptuelles et formelles du médium. En quête de nouvelles formes en photographie et s'intéressant aux expérimentations sur la matérialité et les supports de l'image, la sélection des œuvres établit notamment des dialogues avec la sculpture et le dessin, ou avec des matériaux traditionnels comme la céramique et le textile. La définition et l'élargissement du champ photographique sont au cœur des réflexions menées par la galerie.

Membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques. En 2023, sa directrice Valérie Cazin est nommée au comité de sélection de Paris Photo.

Contacts

Valérie Cazin, directrice +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Nolwenn Thomas, collaboratrice +33 6 70 51 17 82
Bellise Perrin, assistante
assistant@galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25
www.galeriebinome.com

PRÉSENTATION DE LA GALERIE & CONTACTS

galerie
binome

Actualités

S'en remettre
19 - 29 septembre 2023
Marie Clerel - événement pop up
Galerie Binome, Paris 4e

Encore un peu
5 octobre - 25 novembre 2023
Thibault Brunet - solo show
Galerie Binome, Paris 4e

Starting Sunday
15 octobre 2023
Thibault Brunet - solo show
Galerie Binome, Paris 4e

Offscreen Paris
18 - 22 octobre 2023
Thibault Brunet - solo show
Grand Garage Haussmann, Paris 8e

Paris Photo
9 - 12 novembre 2023
Laurence Aëgerter, Anaïs Boudot, Guénaëlle de Carbonnières, Laurent Lafolie, Laurent Millet, Baptiste Rabichon, Lisa Sartorio & Lee Shulmann x The Anonymyous Project
Grand Palais Éphémère, Champs-de-Mars, Paris 7e

Paris Photo
9 - 12 novembre 2023
Binome & Magnin A
Being There - Omar Victor Diop & Lee Shulman/ The Anonymous Project
Grand Palais Éphémère, Champs-de-Mars, Paris 7e

COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART

marais.guide

Partenaire média :
FranceFineArt.com

ACTUALITÉS